

du péril. Soit qu'on distingue deux sensibilités, une sensibilité psychologique et une sensibilité physique,—soit qu'il n'en existe qu'une, décomposée en sentiments et en sensations, cette sensibilité double ou simple, source à la fois de souffrances et de voluptés, ne saurait être suspendue impunément. C'est elle qui fait l'union intime et harmonique du corps et de l'âme; si bien que par elle un sentiment, né d'une pensée, d'un souvenir, d'une cause non matérielle, peut provoquer une sensation agréable ou désagréable, comme une sensation peut provoquer un sentiment \*. Nous ne voulons nous occuper d'abord que de la sensibilité physique et de la douleur considérée comme la protectrice de chaque organe de l'économie animale doué d'une perception spéciale et localisée.

Rien n'explique une théorie comme un exemple. En voici un des plus significatifs, cité par le docteur Carpenter, psychologue éminent :

Un conducteur de bestiaux s'était endormi, un soir d'hiver, sur la plate-forme d'un four à chaux, avec une jambe reposant sur les pierres calcaires mises en tas pour cuire pendant la nuit. Ce qui était une douce chaleur lorsqu'il s'était couché devint un feu dévorant avant qu'il se levât. Son pied fut entièrement consumé jusqu'au-dessus de la cheville. Réveillé le lendemain matin par l'homme chargé de surveiller le four et ne se doutant pas de ce qui était arrivé, lorsqu'il posa son moignon par terre, cet homme vit l'extrémité tomber en poussière. Soit qu'il eût été engourdi par l'effet de l'acide carbo-

nique se dégageant de la pierre à chaux, soit que son insensibilité provint de toute autre cause, il n'avait ressenti aucune douleur, et la conséquence de cette exemption même du sort commun de l'humanité fut qu'il expira quinze jours après à l'hôpital de Bristol.

Si nous n'avions pas la douleur pour nous avertir, la vie ne serait qu'une suite de semblables mésaventures \* qui en abrégeraient inévitablement le cours. Un crabe aurait pu, au grand détriment de la chimie, manger le pied du future sir Humphrey Davy sans qu'il eût le moindre soupçon de ce qui se passait. Si la douleur physique n'existait pas, les enfants s'estropieraient ou se tueraient avant que l'expérience leur eût fait comprendre le danger qu'ils courent en maniant tel ou tel instrument. Lord Kaimes conseillait aux parents de couper légèrement les doigts de leurs enfants avec un couteau, afin que les petits innocents apprissent à associer l'idée de la douleur à celle de la lame brillante avant d'avoir pu se faire un plus grand mal; mais il est évident que si la blessure n'était accompagnée d'aucune souffrance, les enfants se couperaient les doigts avec la même indifférence qu'ils couperaient une baguette de noisetier, ou ils les brûleraient à la flamme d'un corps en combustion avec autant de plaisir qu'ils brûlent un morceau de papier. Sans la douleur, nous ne pourrions proportionner

\* Le sommeil sur la neige, par un froid intense, coïncide également la perte de ses pieds à plus d'un soldat pendant la retraite de Moscou. Les infortunés se réveillaient avec les pieds brûlés, sans avoir été réveillés par cette sensation de froid semblable à la brûlure.

On pourrait demander ici jusqu'à quel point un sommeil profond, sans être léthargique, abolit le *sens cutané*, qui perçoit spécialement des impressions simples, telles que celles du froid et de la chaleur, impressions qui se changent en douleur lorsqu'elles dépassent certaines limites.

(N. R.)

\* "Entre le corps et l'âme, l'union est si intime, que les organes extérieurs eux-mêmes sont loin d'être indifférents à ces sentiments qui naissent de l'imagination." (Conférence sur la physionomie, par P. Gratiot.)